

Mars

En mars, quand s'achève l'hiver,

Que la campagne renaissante

Ressemble à la convalescente

Dont le premier sourire est cher ;

Quand l'azur, tout frileux encore,

Est de neige éparse mêlé,

Et que midi, frais et voilé,

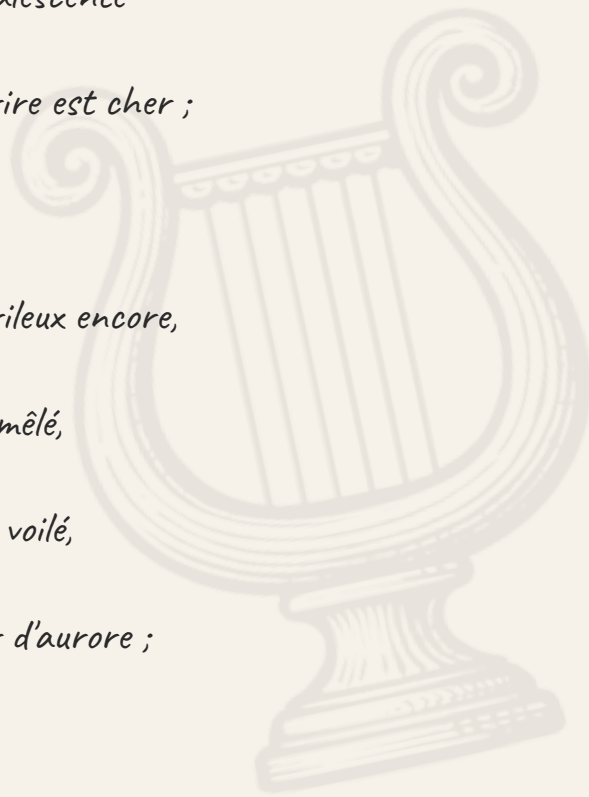
Revêt une blancheur d'aurore ;

Quand l'air doux dissout la torpeur

Des eaux qui se changeaient en marbres ;

Quand la feuille aux pointes des arbres

Suspend une verte vapeur ;



Et quand la femme est deux fois belle,

Belle de la candeur du jour,

Et du réveil de notre amour

Où sa pudeur se renouvelle,

Oh ! Ne devrais-je pas saisir

Dans leur vol ces rares journées

Qui sont les matins des années

Et la jeunesse du désir ?

Mais je les goûte avec tristesse ;

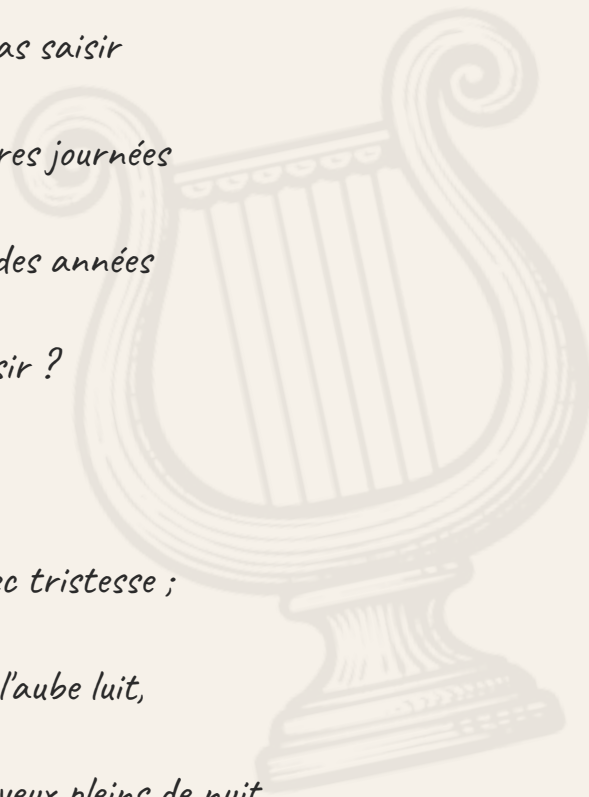
Tel un hibou, quand l'aube luit,

Roulant ses grands yeux pleins de nuit,

Craint la lumière qui les blesse,

Tel, sortant du deuil hivernal,

J'ouvre de grands yeux encore ivres



Du songe obscur et vain des livres,

Et la nature me fait mal.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

